

REPERE

Le journalisme est souvent considéré comme le quatrième pouvoir en opposition aux trois autres : les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. En fait, ce quatrième pouvoir n'a aucune forme institutionnelle. Il participe surtout au bon fonctionnement des sociétés démocratiques en contribuant au partage d'opinions. Il rend possible l'existence d'une forme de contre-pouvoir. Avant, 45,822 il se limitait surtout à empêcher les abus de pouvoir. Aujourd'hui, il peut avoir une influence beaucoup plus importante sur l'action politique.

Bashing : les médias ont-ils le goût de l'exécution ?

C'est écrit dans la scène 7 de l'acte II : « Le monde entier est un théâtre, et tous les hommes et les femmes seulement des acteurs », et c'est du Shakespeare (*Comme il vous plaira*, 1599). Mais c'est faux : le monde est un stand de tir, les hommes et les femmes seulement des cibles mouvantes. Surtout les célébrités : les politiciens, les artistes, les sportifs et autres étoiles filantes de la télé-réalité.

Un jour, ils passent dans le viseur des médias ou des réseaux sociaux et... feu ! Une rafale d'articles, éditos, chroniques, « avis » d'internautes et autres tweets les fauchent sans prévenir. Tous négatifs. À la foire du Trône, cela s'appelle « Tir aux pigeons ». Ailleurs, on dit plutôt *bashing*.

« *To bash* : cogner, frapper, taper », dit le dictionnaire. Choisissez dans l'actualité une personne populaire – dans les sondages, dans les urnes, à la une de *L'Équipe* ou des magazines people. [...]

DSK, Depardieu, Hollande...

Ces derniers mois, DSK, Gérard Depardieu, François Hollande ont fait les frais de ce défoulement collectif. Avant eux, Raymond Domenech et toute l'équipe de France de foot, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy (version Ray-Ban et « Carla-c'est-du-sérieux ») ont reçu le bâton.

En général, le *bashing* isole sa cible. Mais pas toujours : qui ne se souvient de l'épidémie de *french bashing* qui avait frappé le Parti républicain outre-Atlantique, à l'approche de la seconde guerre du Golfe¹, dans laquelle les Français refusaient de s'engager ? [...]

« L'essor de la presse populaire, entre 1860 et 1880, et surtout la législation sur la liberté d'expression (1881) marquent un tournant, raconte Frédéric Chauvaud, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers. Commence alors la mise en scène systématique des personnalités publiques dans les médias. Elles deviennent des cibles privilégiées. » [...]

OLIVIER PASCAL-MOUSSELLARD, *Télérama* n° 3 292, 16 février 2013.

1. Seconde guerre du Golfe : conflit qui éclate en 1990 entre l'Irak de Saddam Hussein et la coalition de 34 États.

1. Quel est fait la une (document 1)

Observez les couvertures des hebdomadaires *L'Express* et *Le Point*. Quel est le sujet traité et sous quel angle ? Quelles impressions se dégagent de ces couvertures ? Relevez les marques de jugements et observez les types de phrases.

Trouvez-vous ces couvertures instructives, insultantes ou encore démagogiques ? Justifiez votre réponse.

2. Les éditoriaux polémiques (document 2)

Après avoir lu l'article, expliquez ce qu'est un *bashing*. Quels sont les procédés d'écriture de ce type d'article ?

Mise en relation des documents

- Comment expliquez-vous que ces mises en scène prennent une telle ampleur de nos jours ?
- Quel enjeu se cache derrière cette manière de traiter de l'actualité politique ?

Prolongement

- Dans une lettre ouverte d'une quinzaine de lignes vous adressez vos craintes à l'hebdomadaire de votre choix (*Marianne*, *L'Express*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*...) quant à cette approche ironique et moqueuse qui, selon vous, désacralise la fonction de président de la République.

Étude de la langue

- Les types de phrases p. 22
- La modalisation : les termes péjoratifs et mélioratifs p. 23